

Revaloriser l'action militante

Marie-Andrée Bergeron

Numéro 325, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91839ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, M.-A. (2019). Compte rendu de [Revaloriser l'action militante]. *Liberté*, (325), 75–75.

Revaloriser l'action militante

Marie-Andrée Bergeron

A Calgary, là où j'habite depuis bientôt cinq ans, je n'hésite jamais à me présenter comme une militante. *Crasher* une manifestation anti-choix, me joindre à la marche alternative de la Fierté et engueuler des groupes chrétiens venus nous dire « *God hates fags* », assister à des manifestations diverses sont des activités auxquelles je participe le plus souvent possible. Il y en a bien trop peu, que je me dis toujours : les camarades ont besoin d'allié-es. Puis, après tout, c'est 2012 qui m'a formée. Au moment même au j'écris ce texte, ma ville est perdue dans un immense nuage de fumée alors que des incendies de forêt, dont on sait que le réchauffement climatique est en partie responsable, font rage. Tant et si bien que des évacuations sont nécessaires et que la population est privée de son besoin le plus élémentaire : respirer. Malgré cela, le premier ministre Kenney révoquait il y a quelques jours à peine la taxe carbone.

Je me suis souvent demandé ce que valait ce militantisme que je place au cœur de mes échanges calgariens et de mon engagement citoyen. Plus les années passent, moins je suis optimiste quant au sort du monde : l'environnement, la pauvreté, le droit des femmes – je ne mentionne rien de nouveau. Tout va mal et le cynisme gagne les troupes. C'est sans doute pour cette raison que j'étais sceptique en entamant le livre de Pascale Dufour et de Lorraine Guay. *Qui sommes-nous pour être découragées?* nous interpelle d'entrée de jeu par son titre. Qui suis-je donc? Je suis une citoyenne progressiste de l'Alberta, une militante pro-choix de l'Alabama, un jeune gai en thérapie de conversion au Wyoming, une professeure de sociologie au Brésil, une médecin qui met en place des programmes sociaux visant la réduction des méfaits dans l'Ontario de Ford. Étant tout cela, oui, je suis parfois, souvent, découragée. Mais bien qu'il s'attache à retracer le parcours militant exceptionnel de Lorraine Guay, *Qui sommes-nous pour être découragées?* ne propose pas d'envisager l'engagement comme une chose du passé, mais plutôt comme un mode d'existence toujours nécessaire aujourd'hui et plus encore demain. Entre l'essai, l'entretien et les mémoires, ce livre nous enjoint à reconnaître l'héritage dont nous sommes les légataires, c'est-à-dire celui des luttes que d'autres ont menées avant nous. Il s'agit certes d'un axiome dans le discours militant, une sorte de rhétorique de la filiation au fondement du *leitmotiv* souvent scandé : « On avance, on avance, on ne recule pas! » Mais pour Lorraine Guay, c'est plus que cela, plus qu'une formule ou un lieu commun; il s'agit d'un devoir moral.

Il est fascinant de constater combien le dialogue qui s'établit entre Pascale Dufour et Lorraine Guay permet de saisir la portée collective d'un engagement personnel et absolument singulier. Cet échange donne à comprendre une éthique de l'engagement qui s'inscrit dans la durée et la constance de la lutte. L'optimisme de cette

militante critique et informée semble inextricablement lié à l'espoir d'un monde meilleur et plus juste pour tous et toutes, alors que les dialogues, les témoignages, les statistiques, les coupures de journaux, les définitions et les tableaux synthèses que contient l'ouvrage nous informent de son parcours et, plus largement, de l'histoire des mouvements sociaux au Québec depuis la décennie 1960. La mise en valeur des actions de Lorraine Guay ne se fait pas au sein d'un discours empreint de *pathos*. Il s'agit au contraire d'un témoignage où s'exprime l'une des protagonistes les plus importantes de la scène communautaire du Québec des trente dernières années, une militante qui, par son implication et ses prises de parole multiples, fait la preuve d'une incontestable agentivité. En ce sens, de Pointe-Saint-Charles à la Palestine en passant par l'Amérique latine, l'engagement de Guay dans les luttes populaires témoigne de cette liberté revendiquée, même à une époque où le rôle des femmes dans les luttes sociales n'allait pas de soi. En fait, c'est l'Église et les associations religieuses québécoises qui, d'abord, ont offert à Guay l'un des éléments fondamentaux de toute formation politique : la communauté. À l'injustice ressentie à la suite d'une expulsion de l'école normale se greffe alors un franc désir de se consacrer à un projet plus grand que soi. Bientôt, des militantes de la trempe de Guay trouveront, à l'intérieur des associations chrétiennes des années 1960 telles que la Jeunesse étudiante chrétienne, les infrastructures nécessaires à leur émancipation et les ressources pour une action inspirée, et sincère. C'est cette sincérité dans l'intention désintéressée de faire le bien, de mettre en avant les droits des autres au détriment de certains privilèges, que nous retrouvons au fil de ce qu'il convient d'appeler un récit.

J'en appelle par ailleurs à revisiter le catalogue des collègues d'Écosociété. Ses livres, trop peu couverts par les médias traditionnels, sont non seulement importants du point de vue du renouvellement du discours militant, mais ils permettent de découvrir certaines des voix les plus fortes des milieux communautaire et politique, tellement différentes de celles citées jusqu'à plus soif. Des perspectives – éminemment intersectionnelles – comme celle de Lorraine Guay, si brillamment encadrée par Pascale Dufour, permettent d'offrir une profondeur historique et critique à l'action militante contemporaine et à la participation citoyenne au cœur de tout projet social révolutionnaire. Elles permettent aussi de garder espoir. Et cela n'est pas rien. L

Pascale Dufour
Lorraine Guay
**Qui sommes-nous
pour être découragées?**
Écosociété, 2019, 356 p.